

traitées. Pas une date, pas une indiction, pas un consulat qui soit solidement établi ou discuté.

Le consulat de Posthumius et de Zénon est changé en celui de Stilieou (page 60). Un consulat très-singulier de Messala n'est pas même reconnaissable dans la leçon produite (page 189). Un beau fragment d'inscription grecque, sur lequel se reconnaît parfaitement la formule [EN@AK.EIT6](#) et qui laisse deviner le nom de MAPAÉloveuç a été rapporté avec une négligence telle (pag. 132), qu'il n'est plus possible de hasarder aucune restitution; Le δevOo, ayant été changé en B, et VM de Maparcùviu; étant devenu un II. ces lettres ont pourtant sept centimètres et demi de hauteur, et n'offrent aucune altération; le moindre écolier, sachant l'alphabet grec, ne s'y serait pas trompé.

D'autre part, puisque M. Coinarrnond donnait les inscriptions éparses dans la ville de Lyon, comment se fait-il qu'il n'ait rien dit des inscriptions chrétiennes encastrées dans le mur d'un passage souterrain de l'église de Saint-Irénée, où il a dû prendre celle qu'il donne (pag. 427)? Il jugera la question indiscrète. Pourquoi n'a-t-il pas fait entrer dans son livre les inscriptions du Moyen-Age qui existent encore dans quelques rues et sur quelques places, puisqu'il intitule son livre : *Épigraphie du département du Rhône?*

Une des premières conditions de tout travail épigraphique, est le soin et l'exactitude dans la partie bibliographique. Cet accessoire indispensable peut souvent tenir lieu de commentaire; ce sont, du moins, des garants qu'on invoque à l'appui de textes controversés ou controversables-

M. Comarmond semble avoir complètement méconnu cette obligation. Pour les inscriptions du Musée, la partie bibliographique est nulle; elle est à peu près suffisante pour les inscriptions perdues, sans toutefois être complète. D'où vient cette différence? L'a-t-on fait systématiquement, ou s'est-on aperçu trop tard de cette lacune? C'est un disparate choquant... On dirait un double travail, produit par deux mains diverses.

Plus de cent inscriptions portent ce mot *inédite*, bien qu'elle aient été publiées, depuis plusieurs années, dans le savant ouvrage de M. de Boissieu. Nous passons volontiers ce plaisir à M. Comarmond qui, à la page 220, donne cette inscription, D M *inédite*; mais il faut avouer que c'est pousser un peu loin l'amour de la chose. Aussi, l'auteur ne s'est pas trompé, lorsqu'il a pensé qu'on le trouverait peut-être minutieux, car beaucoup de minuties nous semblent déparer cet ouvrage.

M. Comarmond ayant donné, dans ses explications préliminaires, l'interprétation des sigles D M et de l'ascia, il était inutile de mettre un renvoi